



# François Truffaut :

## Fiche Technique:

Lieu et année de production: **France, 1975**

Réalisateur : **François Truffaut**

Scénario original : **François Truffaut, Suzanne Schiffman**

Directeur de la photographie : **Pierre-William Glenn**

Production : **Les Films du Carosse, Les Productions Artistes Associés**

Geory Desmouceaux : **Patrick Desmouceaux**

Philippe Goldmann : **Julien Leclou**

Claudio et Franck Deluca : **Mathieu et Franck Deluca**

Richard Golfier : **Richard Golfier**

Laurent Devlaeminck : **Laurent Riffle**

Bruno Staab : **Bruno Rouillard**

Sylvie Grézel : **Sylvie**

Jean-François Stévenin : **Jean-François Richet, l'instituteur**

Chantal Mercier : **Chantal Petit, l'institutrice.**

# L'Argent de poche

## Synopsis:

A Thiers, vers la fin de l'année scolaire, Jean François Richet et Chantal Petit, instituteurs, donnent tant bien que mal cours à leurs élèves, Patrick Desmouceaux, les frères Deluca, Laurent Riffle, Bruno Rouillard et bien d'autres. La mairie envoie alors un nouvel élève, Julien Leclou, sale et vêtu de guenilles. Le film retrace quelques journées de ces élèves entre blagues d'écoliers, petits larcins, premières amours et souffrances diverses.

## Biographie de François Truffaut :



François Truffaut

Né le 6 février 1932 à Paris d'un père architecte, Rolland Truffaut, et d'une mère secrétaire dans un journal, Jeanine de Montferrand, le jeune François Truffaut n'apprend que tardivement l'existence d'un père biologique, dentiste à Mulhouse. Le futur cinéaste passe une enfance plutôt agitée. Souvent confié à ses grand-mères pour cause de relations tumultueuses avec sa mère, François Truffaut se réfugie très jeune dans la lecture qu'il pratique avec passion. Dès huit ans, il commence à fréquenter les salles de cinéma avant, pendant et après les cours qu'il ne suit qu'irrégulièrement. Il se forge très rapidement une culture cinématographique pointue : Jean Vigo, Sacha Guitry, Jean Renoir, Alfred Hitchcock entre autres ont ses faveurs. Des goûts qu'il ne reniera jamais, pour preuve les ouvrages de référence consacrés à Renoir et Hitchcock qu'il éditera plus tard. Le jeune

cinéphile quitte l'école très tôt, trouve plusieurs petits boulots et fonde en 1947 un ciné-club avant d'être envoyé dans une " maison de redressement " à Villejuif pour quelques vols à l'étalage.

Dans ces mêmes années, François Truffaut fait une rencontre déterminante, celle du critique renommé, François Bazin, qui le fait entrer au magazine *Travail et Culture*. Il s'engage ensuite dans l'armée, est envoyé en Allemagne, puis déserte et côtoie la prison militaire avant de se faire réformer grâce à l'intervention de François Bazin. Ce dernier le fait venir aux *Cahiers du Cinéma* dès le début des années 1950 et il se fait engager en 1956 comme assistant réalisateur du cinéaste Italien Roberto Rossellini.

Aux *Cahiers du Cinéma*, Truffaut fréquente les critiques et cinéastes de la future Nouvelle Vague, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard. Ensemble ils défendent un cinéma américain jugé à tort comme commercial et représenté par Alfred Hitchcock et Howard Hawks entre autres. Ensemble ils s'attaquent à " une certaine tendance du cinéma français " (voir article du même nom de François Truffaut), représenté par des cinéastes et des scénaristes en place et même réputés.

En 1957, François Truffaut signe *Les Mistons*, son second court-métrage mais son premier qui fasse réellement date. Déjà, le thème de l'enfance est au cœur du film : une bande de gamins rendent la vie impossible à un jeune couple d'amoureux. La même année, il épouse sa première femme, Madeleine Morgenstern.

Son premier long métrage, *Les Quatre Cents Coups* sorti en 1959 est un coup de maître. Récompensé par le Grand Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, le film raconte l'enfance difficile d'un personnage qui deviendra récurrent, Antoine Doinel, interprété par Jean-Pierre Léaud.

Adeptes de la littérature, François Truffaut adaptera beaucoup de romans, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, *Jules et Jim* et *Les Deux Anglaises* d'Henry-Pierre Roché entre autres. Tournant au rythme d'un film par ans environ, François Truffaut mettra en œuvre le principe de l'alternance : à un film lourd succède un film plus léger, à un

film difficile un film plus accessible...

François Truffaut s'éteint le 21 octobre 1984 des suites d'un cancer du cerveau. Son dernier film, *Vivement Dimanche !* met en scène sa dernière compagne, Fanny Ardant, et Jean-Louis Trintignant et sera nominé aux Césars pour les catégories du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice.



Bruno interprète Arpagon dans *l'Avare*

## Thèmes principaux du film :

### Les références au cinéma et à la littérature

Les films de François Truffaut sont souvent émaillés de multiples références à la littérature, sa passion première, mais surtout au cinéma.

*L'Argent de poche* ne fait pas exception. Il est fait essentiellement référence à la littérature ou à la lecture deux fois. La première se situe au début du film, lorsque les élèves de l'institutrice doivent réciter un passage de *l'Avare* de Molière. Comme nous le verrons plus loin, ce passage illustre la complexité des rapports entre enfants et adultes, mais cette citation de *l'Avare* est aussi une première justification du titre du film. En effet, il est assez peu question d'argent de poche ici, en tout cas ce n'est pas le thème premier du film.

Le cinéaste fait par contre plus souvent référence au cinéma et à la télévision. Ces deux médiums ont pour point commun de rassembler des catégories de personnes disparates devant une même œuvre et de produire en ce sens de nouveaux rapports sociaux. Dans la première partie du film Julien demande à un camarade qu'il rencontre dans la rue ce qu'il y a eu à la télévision la veille. Ce dernier lui raconte alors un épisode de la série *Colombo*. A l'école, Julien, qui est un élève nouvellement arrivé, va utiliser cette connaissance pour se donner de l'importance auprès de ses camarades. Il fait semblant d'avoir vu le film - et donc d'avoir une télévision, ce qui le rend moins marginal auprès des autres - et plus encore de l'avoir mieux compris que les autres élèves, ce qui lui confère l'image de quelqu'un de malin.

Plus loin dans le film, François Truffaut montre à deux reprises l'entrée des spectateurs dans une salle de cinéma. Lors de la première séquence, nous voyons que la salle de cinéma est un lieu de rencontre pour les habitants de la ville. Dans la salle, les professeurs ont retiré leur blouse, les élèves ne sont plus des élèves etc... Mais cette forme d'uniformisation de la société de Thiers n'empêche pas la persistance de la répartition des classes. Ainsi voyons nous au début de la séquence certaines personnes demander des places pour le balcon et d'autres pour la fosse. Julien qui est un " cas social " à l'école, le reste au cinéma puisqu'il doit resquiller pour pouvoir entrer. Dans la deuxième séquence, le cinéma est un lieu de rencontre encore, mais précisément de rencontre amoureuse. Bruno et Patrick invitent deux jeunes filles de leur âge pour voir la séance ensemble et surtout pour s'embrasser. Ici encore, ce qui a été vu sera répété et débattu à l'école. C'est ainsi que les élèves décident d'imiter le jeune garçon présenté dans la parodie des actualités et de siffler la table de multiplication.

## Les relations adultes-enfants



Les frères Deluca au secours de la petite Silvie

Chez François Truffaut, les relations entre les enfants et les adultes sont plutôt tumultueuses. Le cinéaste n'idéalise pas l'enfance comme l'ont fait d'autres réalisateurs avant lui. Ainsi dans son court-métrage *Les Mistons*, les enfants déchirent-ils l'affiche d'un film de Jean Delannoy, *Chiens Perdus sans collier*, dans lequel l'enfance est représentée sous un jour jugé par le cinéaste de la Nouvelle Vague comme caricatural.

Dans *L'Argent de poche*, comme dans *les Quatre Cents Coups*, *les Mistons* ou encore *L'Enfant sauvage*, Truffaut filme des enfants qui sont en réaction contre une société adulte. Mais cette réaction se fait plus ou moins consciemment car, comme le dit Monsieur Richet, l'instituteur de *L'Argent de poche*, " *un enfant malheureux, un enfant martyr se sent toujours coupable* ". Pour les enfants, la possibilité de se révolter est donc infime, et elle ne s'exprime donc que par moments et essentiellement dans la sphère des enfants. Julien, qui est battu par sa mère et sa grand-mère ne se révolte pas contre elles, mis à part le moment où il lance une brique à travers un carreau de sa maison. L'essentiel de sa révolte est dirigée contre les enfants eux même, lorsqu'il vole tout ce qu'il peut dans les manteaux entreposés dans le couloir de l'école, ou contre personne en particulier et tout le monde en général lorsqu'il

vole ou resquille.

Les relations entre les enfants et les adultes sont surtout marquées par l'éloignement. Nous avons véritablement l'impression qu'ils appartiennent à deux mondes bien distincts et qui ne communiquent que très difficilement entre eux. Par exemple, dans la première moitié du film, Bruno doit réciter un passage de *L'Avare* devant son institutrice. Il s'exécute gauchement et récite la tirade d'un ton monocorde. Une fois l'institutrice partie, Bruno prend à partie les autres élèves de sa classe et se met à réciter son texte en le jouant avec exaltation, comme un acteur. Il y a aussi éloignement du fait de l'imperméabilité des sphères. Ainsi Patrick est-il amoureux de la mère du petit Laurent. Lorsqu'il se décide enfin à lui déclarer sa flamme et de lui offrir pour cela un beau bouquet de roses rouges, la mère est ravie et lui dit de bien remercier son père pour cette charmante attention. Patrick reste bouche bée, la mère de Laurent est inaccessible au point qu'elle n'imagine même pas les sentiments de Patrick. Il y a éloignement enfin parce que toute communication entre enfants et adultes est rompue ou travestie. C'est ce que François Truffaut illustre dans sa parodie des actualités de Pathé au cinéma de Thiers. Lors de ces actualités, nous voyons un reportage consacré à un homme de trente ans qui ne communique qu'en sifflant. Le reportage explique alors que ce phénomène provient du fait que ses parents se sont rencontrés à la libération de la France. Sa mère, française, ne parle presque pas anglais et son père, américain, ne parle pas Français. Le petit garçon, coincé entre les deux, décide alors de s'exprimer en sifflant : alors que les adultes peinent à communiquer, l'enfant, spontanément trouve un moyen de le faire.

Pour terminer, nous pouvons analyser la figure du père dans *L'Argent de poche*. François Truffaut a appris tard l'existence d'un père biologique qui n'est pas celui avec lequel il a été élevé. Dans *L'Argent de poche*, les deux personnages principaux ont un manquement familial similaire. Patrick n'a pas de mère et doit s'occuper de son père paraplégique ; Julien de son côté n'a pas de

père et est battu par sa mère et sa grand-mère. Les deux enfants assument pleinement ces problèmes familiaux et doivent parfois prendre leurs responsabilités comme des adultes. Le cinéaste considérait qu'avoir une enfance difficile permettait aux enfants de s'endurcir et de se préparer aux difficultés de la vie adulte. Il illustre ici ce propos car Patrick et Julien sont présentés comme deux enfants très débrouillards et vifs d'esprit.

## Les premières fois



Le premier baiser de Patrick et Martine

*L'Argent de poche* est l'occasion pour François Truffaut de filmer et monter les " premières fois " de l'enfance. Comme pour les autres thèmes, le sujet n'est pas idéalisé par le réalisateur et les enfants ont un regard et une parole relativement crue concernant les choses de l'amour. Ainsi les enfants épient-ils la moindre occasion de voir des femmes dans leur plus stricte intimité. Laurent et un camarade observent avec leurs jumelles une femme nue en train de se doucher depuis la cour de récréation en répétant " *jamais rien vu de si beau* " dans un plan-référence à *Fenêtre sur Cour d'Hitchcock*. Plus loin, accoudés à une balustrade, Patrick et ses amis observent une jeune maman penchée sur son berceau. " *c'est la lune en plein jour* " dit l'un d'entre eux. Mais François Truffaut sait aussi filmer les premières amours avec tendresse. C'est le cas pour Patrick et Martine qui s'embrassent

pour la première fois en colonie de vacances à la fin du film. Martine raconte par lettre à son cousin comment cela s'est passé, sur une facétie jouée par leurs camarades. Le thème des relations amoureuses traverse tout le film à partir de différents exemples et de différentes situations. Le réalisateur montre ainsi toute la complexité de l'enfance qui n'est ni une période simple et idéale ni une période de rejet total. A travers ce thème de l'amour et des premières fois, le cinéaste tente donc de démythifier l'enfance et d'en dresser un portrait juste et équitable. Cette période est pour François Truffaut celle de toutes les premières fois, cela étant permis par l'espèce de fraîcheur et de spontanéité, non de naïveté, qui caractérise les enfants. Et tourner avec eux fut pour lui un vrai plaisir car, dit-il, " *je ne me lasse pas de tourner avec des enfants. Tout ce que fait un enfant sur l'écran, il semble le faire pour la première fois* ". C'est pourquoi il a beaucoup travaillé sur la spontanéité de ses acteurs en herbe durant le tournage, et sur leurs facultés d'improvisations.

## Souffrance des enfants

Nous avons vu que pour François Truffaut, l'enfance n'était pas une période idéalisée, mais une période avec ses joies, ses peines et ses souffrances propres, au même titre que la vie adulte. Les enfants souffrent à plusieurs moments dans *L'Argent de poche*, même si ces petites ou grandes souffrances sont toujours résolues. Il y a d'abord la souffrance des élèves comme Patrick ou d'autres qui ne peuvent, ne veulent ou ne savent pas répondre aux questions de leurs professeurs. Il y a aussi la souffrance des premières relations amoureuses. Patrick est frustré de ne pouvoir communiquer son amour pour la mère de Laurent, il est frustré ensuite par sa timidité quand, au cinéma, Bruno embrasse les deux filles qui les accompagnent alors que lui-même n'ose pas se lancer. Il y a aussi toutes ces petites souffrances liées à l'incompréhension avec les parents quand, par exemple, la petite Sylvie voudrait aller au restaurant avec son sac en peluche usé et que ses parents ne

veulent pas.

Dans *l'Argent de poche*, la souffrance des enfants est surtout exprimée au travers de l'histoire de Julien, " cas social ", aux habits déchirés et qui est quelque peu marginalisé même dans la cour de l'école. A la fin du film, les médecins scolaires se rendent compte qu'il est couvert d'ecchymoses et que c'est un enfant battu. La souffrance est alors partagée par les professeurs qui s'en veulent de ne pas s'être rendus compte plus tôt de la situation. Cette situation est d'ailleurs " résolue " ensuite puisque sa mère et sa grand-mère sont arrêtées et Julien est placé dans une famille 'accueil.



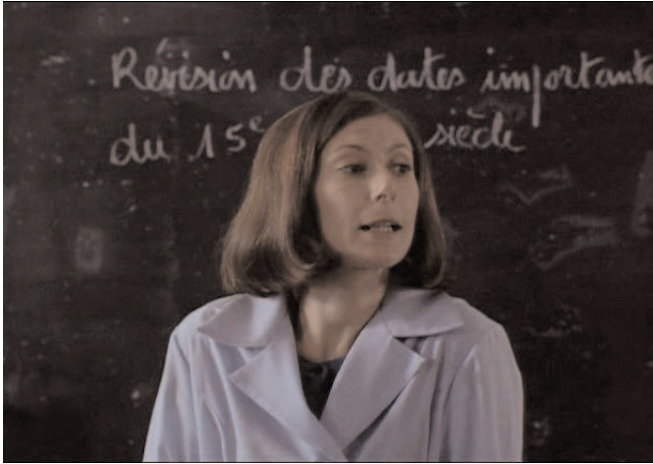
Julien a une combine pour resquiller au cinéma

L'instituteur se fait alors la voix du réalisateur et fait un discours engagé politiquement à ses élèves : " *si on donnait le droit de vote aux enfants, dit-il, vous pourriez réclamer davantage de n'importe quoi, et vous l'obtiendriez, car les députés voudraient avoir vos voix. Par exemple, vous pourriez obtenir le droit d'arriver une heure plus tard à l'école en hiver au lieu de venir en courant dans la nuit.* " Plus loin, il ajoute qu' " *un adulte malheureux peut recommencer sa vie ailleurs, il peut changer l'endroit, il peut se repartir de zéro. Un enfant malheureux ne peut pas avoir cette pensée, il sent qu'il est malheureux, mais il ne peut pas mettre un nom sur son malheur, et surtout nous savons qu'à l'intérieur de lui-même il ne peut même pas remettre en question les parents ou les adultes qui font souffrir.* "



Jean-François Richet, l'instituteur

## Analyse d'une séquence : le temps au cinéma



La séquence de l'horloge

La séquence que nous allons analyser se situe au début du film, lorsque l'institutrice interroge les élèves de sa classe sur des dates historiques (0'20'25 à 0'21'59).

Cette séquence comporte deux intérêts : la compression du temps et l'utilisation des raccords.

La compression du temps tout d'abord s'effectue ici à la fois de façon formelle et thématique. En effet, l'institutrice interroge ses élèves sur les grandes dates historiques du XVe au XVIIIe siècle. Il y a ici compression thématique du temps car quatre siècles sont visités par l'institutrice au travers d'une dizaine de dates. Cette compression thématique s'accompagne d'une compression formelle car la séquence dure un peu plus d'une minute en temps réel mais cinq minutes environ dans le

temps de la narration. Cette technique permet ici de participer à la création d'une forme de suspense et de tension. Rapidement centrée sur les réactions et l'attente de Patrick, le spectateur comprend que ce dernier n'est pas en mesure de répondre aux questions de l'institutrice. Les plans qui montrent l'horloge de l'école nous font également comprendre qu'il espère ne pas être interrogé avant la fin du cours, soit cinq minutes après le début de la séquence. Ces plans fonctionnent donc comme un compte à rebours dont l'effet est augmenté par la compression du temps et l'accélération progressive de la vitesse d'enchaînement des plans.

L'utilisation des raccords permet de renforcer ce suspense. Un raccord est une transition cohérente entre deux plans. Il

existe plusieurs types de raccords et François Truffaut en utilise une bonne partie dans cette séquence.

Le réalisateur commence la séquence par un faux raccord (0'20'30). Un faux raccord est incohérent. Ici, un plan montre l'institutrice qui interroge un élève sur une date, puis le plan suivant montre Patrick avec en arrière plan l'horloge. Ce faux raccord permet de situer les deux personnages principaux de la séquence : Patrick qui ne veut pas être interrogé et l'horloge qui indique que le cours est presque terminé.

Le plan suivant (0'20'36) montre l'horloge en gros plan. Il y a eu ici un raccord dans l'axe car la caméra est passée d'un plan d'ensemble à un plan rapproché sans changer d'axe.

Ensuite (0'20'44), après un plan montrant Patrick de face regardant par la fenêtre l'horloge qui est alors hors champs, un nouveau plan montre l'horloge en gros plan. La caméra a donc suivi le regard de Patrick : c'est un raccord de regard.

Au moment où l'institutrice décide d'interroger Patrick, François Truffaut opère une série de raccords de regard liant des plans très courts (0'21'27 à 0'21'38). Il s'installe alors un jeu à trois entre l'institutrice qui interpelle Patrick, Patrick qui ne quitte pas l'horloge des yeux et feint de ne pas entendre l'institutrice et l'horloge qui continue sa progression et sonne finalement l'heure de la fin du cours.

Les raccords de regard renforcent la tension de la séquence, une tension qui atteint son apogée à la fin avec cette succession de plans rapides qui suivent les regards de l'institutrice et de Patrick pour se terminer sur l'horloge qui sonne finalement la victoire de l'élève sur le professeur.

## Liens internet :

<http://jdelpias.club.fr/truffaut/index.html>

<http://nezumi.dumousseau.free.fr/truffaut.htm>

[www.fluctuat.net/cinema/dossiers/truffaut/truffaut.htm](http://www.fluctuat.net/cinema/dossiers/truffaut/truffaut.htm)

[www.w.w.w.a.c-versailles.fr/pedagogi/ses/outils/films/argentdepoche\\_fiche\\_pedago.html](http://www.w.w.w.a.c-versailles.fr/pedagogi/ses/outils/films/argentdepoche_fiche_pedago.html)

[www.w.w.w.a.b.c-lefrance.com/fiches/Argentdepoche.pdf](http://www.w.w.w.a.b.c-lefrance.com/fiches/Argentdepoche.pdf)



Conception de la fiche

Morgan Le Moullac